

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Arnsberg près d'Obersteinbach et Löwenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Un siècle plus tard, engagé à Louis de Bavière, il devint ensuite une dépendance de la maison palatine. Il suivit du reste la destinée du Fleckenstein. Le baron de Monclar en fit justice comme des autres.

Arnsberg près d'Obersteinbach et Löwenstein.

Près du village d'Obersteinbach, le château d'Arnsberg développe ses glorieuses ruines de la manière la plus pittoresque. Avancée sur la pointe d'un immense rocher, qui s'abaisse vers la montagne, l'enceinte première des murailles presque écroulées est surmontée par un énorme bloc de pierre, qui s'élève en s'élargissant vers le sommet et varie très-heureusement l'aspect monotone que présentent également tous ces vestiges de la féodalité. Des débris rompus d'escaliers indiquent la voie qui conduisit jadis au sommet de l'édifice, dont il ne reste guère que deux tours bien conservées dominant les fossés de cette citadelle. La nature seconda ici encore les efforts de la main de l'homme, et s'allie très-bien aux constructions par de nombreux jardins taillés dans le rocher même.

Arnsberg était une dépendance d'un château voisin, appelé Wasenstein, que ses possesseurs, entre autres Frédéric de Wasenstein, furent obligés d'abandonner, pour avoir violé les principes les plus sacrés du droit des gens.

Le manoir était condamné à être détruit; on ignore toutefois, si cette résolution fut exécutée. Quoi qu'il en soit, plus tard Arnsberg appartenait aux comtes de Deux-Ponts, qui, sans doute, lui auront rendu son antique splendeur. La maison de Hanau, héritière des comtes de Bitche, en devint par la suite propriétaire.

Cependant les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur ses destinées; il y en a qui prétendent que les seigneurs d'Ochsenstein auraient envahi Arnsberg, usurpant ainsi les droits de l'abbaye de Wissembourg, qu'ils regardent comme suzeraine de ce fief.

Plus tard, la certitude historique des faits reparait entièrement; car, notamment au milieu du seizième siècle, Arnsberg est possédé par la famille d'Adelsheim.

Sa ruine définitive remonte sans doute, comme celle de ses voisins, à l'époque de la conquête de l'Alsace par la France, époque signalée, comme toutes les conquêtes du reste, par la destruction des monuments de l'âge et de la domination antérieure.

Le château de Löwenstein, nommé dans la contrée Lindenschmidt ou Linkenschmidt, se rattache à l'histoire du Hohenbourg. Il en reste à peine quelques débris qui ont échappé par miracle aux ravages du temps et à la vengeance du peuple des campagnes. Après les faits qui lui sont communs avec le château de Hohenbourg, à la suite duquel il passa entre les mains des Sickingen, la tradition ne nous a transmis sur ce vieux manoir que le souvenir, encore redouté dans les campagnes, de deux célèbres brigands qui en avaient fait leur asile et jetaient de là la consternation dans les villages environnants.

Le fameux Jean d'Albe, en effet, s'y était établi avec Henri Streif de Landsberg, et chaque nuit ils s'élançaient du haut de la montagne pour pousser au loin leurs expéditions criminelles. Les paysans de la contrée n'osent encore approcher de la porte qui leur servait d'issue.

Comme le monstre de l'Énéide, ces hommes redoutables ferraient leurs chevaux à rebours. Cette vie de brigandages ne tarda pas à avoir son terme.

Ce vieil édifice fut enlevé d'assaut et rasé par Jean de Lichtenberg et les bourgeois de Strasbourg.



J. Rothemann delit

Lith. de Huber & Ne à Glarus

Chateau d'Arnsburg,
près Châtenbach

